



Jean-Luc Verna

L'ARTISTE TATOUÉ

Par Nicolas Kiertzner Photos Lionel Beylot

Artiste de génie pour certains, toile vivante pour d'autres, phénomène de foire des plus étranges pour ses détracteurs, Jean-Luc Verna ne laisse personne indifférent. Mais si ses choix de vie, son caractère et sa vision du monde et de l'art divisent, nul ne remet en question son indéniable talent de créateur/dessinateur. Rencontre avec un personnage hors du commun.



Une sexualité - 2013 - Transfert sur papier ancien rehaussé de crayon de couleur 34,5 x 30 cm © photo Marc Domage - Courtesy Air de Paris, Paris

Puramour 3 - 2013
Transfert sur papier ancien rehaussé de crayon de couleur, feutre gel et bic gel, 56,2 x 45 cm © photo Marc Domage - Courtesy Air de Paris, Paris



Duras et plusieurs ouvrages d'art et de photos. Et au cœur de ce lieu, trônant sur un lit aux motifs panthère, se tient Jean-Luc en position du lotus. Calme et souriant, une clope dans la main gauche et un café près de la main droite, c'est au rythme d'une bande son des plus agréables (The Cure, Siouxi, Lords of Acids) qu'il est revenu sur son parcours et son histoire.

C'est à Nice, le 24 août 1966 (soit quinze jours après la sortie de Revolver des Beatles) que Jean-Luc voit le jour au sein d'une famille « inculte, bête, homophobe et méchante, le tout dans une ville horrible ! Nice incarne tout ce que l'on peut imaginer de pire... en pire ! » dicit ce dernier. Il est donc clair qu'avec sa grande gueule et sa personnalité, Jean-Luc s'emmerde royalement à Nice. Mais il dessine, beaucoup, tout le temps (« le dessin est l'un des meilleurs moyens pour s'isoler »). Surtout, il découvre Siouxi et the Banshees, sa première gifle émotionnelle : « C'est elle qui m'a fait partir de chez moi. J'aime tout chez cette femme, une artiste unique à qui je suis resté fidèle depuis toute ces années. J'ai claqué la porte de chez moi à quinze ans pour partir vivre avec une fille et tout a pu débuter à partir de là. Par la suite, comme je l'ai souvent raconté, j'ai été prostitué, adepte des drogues, etc.. bref, quand je me suis rendu compte que ce genre de vie ne menait nulle part, je suis entré en école d'art, car malgré tous mes déboires, je n'ai jamais cessé de dessiner ». C'est donc un élève autodidacte, influencé par la Trans-Avant-Garde italienne et qui a appris à dessiner en s'inspirant des X-Men et d'un livre d'anatomie artistique, qui prend la direction de la Villa Arson (où il enseignera par la suite



Chamboulé ! Voilà comment l'on se sent après avoir passé plusieurs heures en compagnie de Jean-Luc Verna, virtuose pluridisciplinaire incroyable et totalement atypique. Les motifs d'un tel chamboulement sont multiples. En premier lieu, en sa qualité d'artiste, Jean-Luc nous aide à comprendre notre époque, à en saisir ses rouages complexes et torturés. Et ce qu'il perçoit de cette époque est saisissant, glaçant, parfois violent, parfois drôle, parfois cru mais toujours beau et sincère. Ces émotions ainsi intériorisées se retrouvent sur ses toiles et nous offrent un regard neuf sur le monde dans lequel nous vivons. Autre motif de chamboulement, un parcours de vie incroyable qui force le respect et l'écoute. Car Jean-Luc Verna a connu tant de choses, traversé tant d'épreuves et de souffrances, a été exposé aux quatre coins du globe dans les plus prestigieuses galeries d'art, a rencontré de grands artistes, a pénétré les recoins les plus sombres et les plus destructeurs qu'il soit possible de visiter. Voilà un homme en perpétuelle quête de renouveau, d'expériences et de challenges, trop conscient qu'une seule vie ne suffira pas à explorer toutes les possibilités offertes par le monde actuel. Mais surtout, Jean-Luc Verna c'est une gueule ! Une apparence ! Un physique ! On a beau travailler chez Inked depuis longtemps et supposer avoir croisé les looks les plus extrêmes et incroyables, l'apparence du sieur Verra est saisissante. C'est d'abord un corps sculpté, taillé, recouvert de tattoos, visage compris. Et ce regard maquillé, hypnotique, voire lycanthrope, qui sonde et semble exprimer tant de choses. En clair, un personnage qu'Inked se devait de rencontrer ! Particulièrement demandé ces derniers temps – on a notamment pu le voir dans l'émission d'Ardisson Salut les terriens (ce qui n'a pas laissé à Jean-Luc un souvenir impérissable...) - le rendez-vous est pris avec l'artiste. Loin de Saint-Germain ou d'autres lieux branchouilles de Paris, c'est dans un coin très populaire du 19ème qu'il réside, dans un petit studio faisant également office d'atelier. L'endroit est peu bruyant, la déco sommaire se résumant à quelques photos de la chanteuse Siouxi sur les murs et autres babioles dispersées, une mini-bibliothèque où figurent en bonne place les œuvres complètes de Marguerite



**“Vu mon personnage,
mon caractère et la nature de mon travail,
je ne ferai jamais partie du top 10
des artistes français.”**

pendant plusieurs années). Sur place, il découvre l'art contemporain, affine son style et apprend de nombreuses techniques avec toujours la même fascination pour « *la chose dessinée* ». Patient et solitaire, il passe des heures entières devant ses planches, à chercher le trait parfait, la forme idéale : « *Je suis d'ailleurs resté quelqu'un de très solitaire et d'absolument pas mondain. Si je l'avais été, ma carrière aurait peut-être été plus rapide. Je ne fréquente pas les bars ou les clubs mais bon, je n'ai clairement pas à me plaindre, j'ai fait partie des plus grandes collections internationales comme le Beaubourg, le MoMa (Museum of modern art) de New-York, le Mamco de Genève donc ça va. Mais de toute façon, vu mon personnage, mon caractère et la nature de mon travail, je ne ferai jamais partie du top 10 des artistes français* ». Une caractéristique qui permet à Jean-Luc Verna de se diversifier au maximum. Si les débuts ne se limitaient qu'au dessin, il se lance par la suite dans la photographie avec autant de succès, et à l'âge de trente-cinq ans, il intègre l'une des plus prestigieuses troupes de danse contemporaine française ; la compagnie Gisèle Vienne (motif tatoué dans son dos) avec qui il continue aujourd'hui de collaborer - il a d'ailleurs créé sa propre compagnie de danse nommée SATB, Siouxie and the Bonnefous, du nom d'une de ses meilleures amies. De plus, il chante au sein du groupe l'Apologize, joue la comédie dans le remake d'Eyes wide shut ou dans ceux de Andrzej Zulawski, le tout « *sans enjeux, tout ça doit rester du plaisir, si on fait quelque chose pour être reconnu, c'est déjà avorté. Ça c'est la génération Nabilla et consorts et j'en ai horreur* ». Il incarne donc parfaitement l'artiste multi-forme et donc, forcément, l'artiste qui dérange, qui gêne. Par sa grande gueule, par son refus des us et coutumes sociaux, par son look, ses tatouages et sa gueule, par son absence de pudeur, par son univers, il demeure un artiste à part, un homme qui a gardé un certain esprit punk, comme en témoigne son passé quasi nihiliste qu'il a évoqué maintes fois « *Il y avait chez moi cette volonté de s'affranchir des fausses règles de ce monde. Quand tu es pute et que les pères de famille qui viennent coucher avec toi sont les mêmes que ceux que tu voyais deux ans auparavant à l'église, ça te dit bien des choses sur cette société et sur ce jeu des masques. Après, ce n'est bien sûr pas une chose que je conseille mais je l'assume et je continue de militer pour qu'il y ait une vraie reconnaissance du métier de travailleur sexuel* ».

Certes, ce passé constitue une part importante de l'univers artistique de Jean-Luc Verna, mais il serait terriblement simpliste de réduire son parcours à ce passé de travailleur du sexe (comme ce fut le cas lors de l'émission d'Ardisson). Jean-Luc se considère comme un artiste ainsi qu'un objet pour d'autres artistes, être à la fois auteur, acteur, interprète, outil, découvrir de nouvelles choses afin de se remettre en question et de prendre de nouveaux risques, une vie passionnante, riche, intense mais également profondément anxiogène, avec ses périodes de doutes artistiques, de remises en question. Dans ces cas-là, la lecture (Duras et Genet) l'aide et l'apaise, et bien sûr, se remettre le plus vite possible au travail et au dessin. Et contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, Jean-Luc ne dessine aucun de ses motifs tatoués. « *J'ai un tatoueur attiré, à savoir Loïc de chez Abraxas et j'ai une entière confiance en lui. Je suis également passé sous les aiguilles de Cyril Rickundteur qui est le spécialiste des tattoos gags. Sur mes fesses, il m'a tatoué une bite avec écrit Machine à prouts. Je trouve ça très drôle quand mes photos sont montrées à New-York ou à Genève et que les gens voient un motif intitulé Machine à prouts (rires)* ». L'un de ses souvenirs les plus épiques concernant ses tatouages ? « *Quand je me suis tatoué moi-même le pénis (rires), je ne savais pas qu'il fallait le faire sous érection, donc je la tenais en l'écrasant à moitié tout en tatouant. À la fin, le tout ressemblait à de la vieille moussaka (rires)* ». Sinon, le tatouage rejoint la démarche artistique de Jean-Luc depuis ses débuts : son corps est un objet sur lequel il doit créer, s'amuser, dessiner. Il faut le rendre supportable, agréable à l'œil, amusant, stimulant pour d'autres artistes, confortable. Et rien à carrer du regard des autres ! « *J'étais dans le métro un jour et j'entends un type dire à ça femme : pfff voilà vraiment du suicide social. Je l'ai regardé et lui ai dit : Combien tu gagnes par mois ? Car je gagne certainement plus que toi, j'ai été exposé partout dans le monde et surtout, en ma qualité de prof de dessin je suis fonctionnaire d'état* ». Cassé !! Car oui, Jean-Luc Verna est un prof respecté des Beaux-Arts de Poitiers, connu pour ses œuvres et non pour ses tatouages, un artiste qui vit au milieu de la société, anti-communautariste, qui s'inspire de tout ce qui l'entoure pour dessiner. Pour conclure, un artiste exceptionnel et une personnalité tout aussi remarquable qui chamboule tout sur son passage. Renversant !